

10 JOURS.

DEATH of ASE.(E.GRIEG).

JOUR 1.

Il pleut.

Des signes semblables à des fourmis errantes sur la page blanche, se tracent à la vitesse de ma voix vers je ne sais quelle destination.

Dans le silence vertical de l'écriture, un amas de post-it tout autour, roses, jaunes, bleus.

Des mots figés dessus :

Proton. Radioactivité alpha. Neutrinos. Brisure de symétrie CP...

Mon Dieu, c'est la matière.

Tant pis pour le repos.

Tant mieux pour la poésie. Elle tourne autour.

Acte d'humilité par lequel un esprit lucide se constate impuissant à cerner le réel.

Mais.

Il n'y a pas de réel derrière le réel. Ni plus ni moins que ce qui est.

Ce qui est, est parfait.

C'est de là qu'on part et pas de "là-haut".

L'enfer de l'idéal, je le connais bien, moi, celle qui a tout perdu.

L'idiotie incarnée.

Comment se forger une éthique sans idéologie?

Quelques gouttes de sueur sur un front inquiet...

Dans mon ciel de Bretagne : assez d'ennui pour y tracer des souvenirs de Turner.

En moins rouge.

J'écris. Et l'Autre dans la pièce voisine....

L'écriture déteste être troublée par la présence de l'autre, si sympathique était-il avant d'arriver sur le territoire de la plongée intérieure.

Il n'y aura pas de complaisance.

Flot de larmes silencieuses.

Etranglement.

Au secours.

Toi que j'ai créé pour mon prochain réel incarné, toi, le fantôme indispensable, celui dont je me sers comme poulie pour me hisser vers les mots.

Qui es-tu?

Les détestes-tu aussi ces briseurs de silence?

Oui.

L'écriture parle sûrement d'humanité, en se souvenant de ce que c'était avant qu'elle

ne s'acte.
Quel sens à tout ça?
Vertige de la pensée...
Jusqu'où s'arrête l'écriture? Quel est son temps?
Vertical, c'est sûr.
Faut-il rester sur cette ligne verticale?
Ou y ajouter une ligne horizontale pour raconter *quelque-chose*?
Il n'y a rien à raconter.
Raconter, c'est trahir et pourtant, les mots se doivent de témoigner de ce qui est et sera "fut".
Il n'y a pas de "sujet", le sujet, c'est l'acte d'écrire et il n'a pas à se justifier. Il respire tout seul.
Quelle jubilation se sentir pianoter des bouts de phalanges sur le clavier, et de constater sur un écran froid, l'apparition de la pensée sensuelle ou de la sensualité pensée en action.
Comme un double bien plus intéressant que celui qui le produit, cela va de soi.

Qui vient de tousser, dans la pièce voisine?

Laisse- moi.

MAJORANA

5 août 1906.

Le monde ne sait pas encore.

Bonjour.

Je m'appelle Ettore Majorana.

Je suis l'enfant qui a appris sous la table.

***Je suis la symétrie brisée ,
le miroir à la tranche plus rapide que vos lumières.***

Je suis Ettore Majorana.

La mer m'a rejeté.

***Gilda, Gilda Senatore, s'il-vous-plaît,
gardez mes écrits.***

Nous en reparlerons plus tard.

Je dois y aller.

JOUR 2.

Il pleut, mais pas tout le temps.

Le ciel est noir, les nuages bas, l'huile sur le feu, les gouttes sur les vitres,
marguerites géantes, les éoliennes, mes grandes mamans bienveillantes, veillent...

Ils stagnent, innocents...

Petits radeaux de plastique sur une mer boisée, les médiateurs privés de guitare,
petites îles fragiles, dents de requin.

Ma matière, c'est le son.
Et tant pis pour le repos.

Les mathématiques ont voulu tout manger : la musique et l'espace.
Impossible.

TOUT est LÀ.

Au secours.

La musique n'est pas un ensemble de notes les unes derrière les autres.
La musique n'est pas l'ensemble des règles de l'harmonie.
Elle a été colonisée par des chiffres, des petits bouts de territoires qui n'avaient rien
demandé.
Sa définition n'existe pas.

Elle est onde.
Continue.
Le silence n'existe pas.
Electromagnétisme.
C'est l'oreille qui est aveugle et l'oeil qui est sourd.

Je n'enseignerai rien:
tenir.

Faire des traits.
Produire du son.
Lire des signes.
Jouer de la glotte.

Je viens de tuer ta carcasse, toi, mon Autre :
un monstre est en train de naître.

Il n'y aura pas de complaisance.

C' est armée d'un couteau que je plonge dans ta nuit.

Mais qui donc tousse dans la pièce voisine?

Laisse-moi.

BLACK MAMBA

***There's a black portrait in my brain.
Repled hoarse cutted by red rain.***

***Run, run black mamba.
Fly, fly, black bird.***

***Butterfly wings streched by you.
More and more kings killed by me.
Im free, black mamba.
killed by me.
Im free, black bird.***

***Find another toy to pass time.
Let me be in joy,
loneliness is mine.***

***Run, run, black mamba.
Fly, fly, black bird.***

***Run, run, black mamba.
Fly, fly, black bird.***

J'ai onze ans.

Les autres enfants : des artistes bridés.
But : les transformer en steak hachés du grand corpus tripalium.

Je sens déjà que philosophie, science, poésie, dessin et musique ne font qu' un
dans mon petit corps.

J'apprends tout par coeur et j'ai toujours 10 sur 10 en mathématiques.

Et même quand j' ai 15 ans.

Je tromperai tout le monde jusqu'au Brevet des Collèges : 20 sur 20 en maths.

Puis 14 sur 20 au bac.
Sans rien comprendre.
Tout par coeur et un peu de logique...

Des fois, les fractions avec des nombres négatifs changent les identités des chiffres,
et l'axe du zéro et du 1 en symétrie.

Mais on ne m'a toujours pas expliqué : d'où viennent les lois et les axiomes en
mathématiques.

Je ne peux rien bâtir sur un tel sable.
Pourquoi mon professeur ne me répond pas?
Quel sens ont les mathématiques dans ma vie *finalement*?

Pourquoi ne comprend-il pas que j'ai une très grosse question avec le zéro et le 1 et
surtout : ce qu'il y a entre ?

Je sens qu'il y a de la poésie dans les mathématiques.
Ça vibre.
Je suis une scientifique.
Je n'ai rien d'ésotérique et j'ai jeté Dieu à 13 ans.

Au fait :
je m' appelle Maxime.
Je suis "orpheline de père".

Orpheline de père.

C'est comme en physique : j'ai déjà bien compris qu'une propriété n'est pas
l'ontologie de "la chose".
C'est quoi une identité?
Est-ce-que ça existe?
C'est comme un espace vide, au centre d'une énergie, un espace de possibles, une
potentialité, un événement dans le grand cosmos?
Comme une table d'analyse ou "ce que j'étudie" est posé-là, pour retourner à un
instant "t" dans le grand flot temporel de ce qu'on sait ou croit encore.

Qui ou quoi décide de cet instant "t"?
Les obligations sociales?
Les angoisses de mort, de disparition?
La fatigue?
D'autres priorités?

J'ai déjà bien compris que celui-qui-me-regarde va choisir la réponse qui le rassure
le plus lui.
Ça m'a prit du temps et de l'énergie, l'Autre...

J'ai onze ans.

Après onze ans, c'est dur.

Le présent s'horizontalise de plus en plus, pour donner des vies plates : forcément.
Il va falloir apprendre comme les autres à l'école.
Et travailler comme les autres.

C'est quoi une écriture libre?
Juste une écriture consciente de son aliénation?

Dans la pièce voisine, l'autre tousse toujours... vraiment, ça m'agace.

JOUR 3.

*Froid de 6 heures du matin.
Bureau. Robe de chambre.*

J'ai 11 ans.
Je me souviens, quand j' ai 25 ans, j' avais fait dialoguer la philosophie et la poésie.
Et j'ai choisi.
La poésie.
Constat d'une foi perdue en la pensée dialectique.
L'engagement total dans mon solipsisme... la mort en face.

Je me souviens, quand j' ai 16 ans, et que je lisais les livres d'Analyse
Transactionnelle car je ne comprenais pas les autres et leur curieuse façon de
communiquer...

J'ai 11 ans.
Le ciel est jaune au dessus de moi et dedans.
Je viens d'apprendre la mort.

ANUBIS

***J' entends les chars d'Anubis se rapprocher.
Ses dents aiguisées savent déjà où aller.***

***Donne-moi de l'acide pour le tuer.
Moi, je donne asile à des rêves échappés d'un avion crashé.***

***Dis-moi combien de temps.
Ne dis pas combien de temps.***

Garde le secret.

Viens Anubis, viens.

Avec ta tête de chacal.

Je te ferai la peau.

Je brûlerai ta barque sur le Styx pour garder l'équinoxe.

Mais ... Anubis, est complice d' Aheqet dans le temple du Grand Huit...

Les autres, tous les autres enfants, sont devenus des objets lointains désormais inaccessibles (*l' ont-ils déjà été, accessibles?*), tandis que les adultes restent ce qu'ils sont : des ignorants qui ne me posent aucune question et qui font les réponses à ma place. On croit que je devrais avoir envie de pleurer. Ça fait longtemps que la verticalité a pris possession de mon petit corps et de mon esprit. Comprendre.

Elle sera le seul chemin.

Ma randonnée.

Les livres, la musique et le dessin seront mes poulies, mon ciel en cours de nettoyage de dieu.

Quant à Marie, ça fait longtemps qu' elle a disparu du paysage.

Quand j' aurai 13 ans et mes règles.

L'église de Thiais s'efface.

J'ai 11 ans.

Et j'y reste.

J'y reste avec l'odeur particulière des livres.

Mon odeur préférée est celle des magazines.

Elle est plastique, électrique comme quand on lèche une pile, et des fois, j'ai envie de manger l'odeur.

Je sens tous les livres que j'achète.

Le dictionnaire.

Un ami cher.

Le dictionnaire donne les définitions et trie les mots, fait des colonnes.

Ouf.

Enfin des bornes à mon corps...au réel.

La première fois que je l'ai utilisé, c'est avec le mot : "vermine".

Qualificatif pour ma petite soeur, un jour d'énervement.

J'avais lu et vu dans Lucky Lucke que lorsque le visage d'un personnage est en colère,

il crie : « vermine ».

J'ai appliqué vite cet apprentissage.

Et ai dit : "vermine!!" à ma soeur pour lui signifier ma colère.

Mais Papa m'a entendue. Fait les gros yeux. Et m'a dit: " vas voir la signification du mot dans le dictionnaire".

Lorsque j'ai lu cette définition. J'ai eu honte.

Le dictionnaire est gentil.

C'est bien mieux qu'une baffe sans explication ou qu'une réprimande.

Efficace.

Et j'aime le bruit léger de ses pages légères quand elles passent entre mes doigts devenus légers.

Promenade dans les colonnes bien rangées par ordre alphabétique.

Sécurité totale.

Je n'ai plus jamais utilisé ce mot.

Mais plus tard, je suis déçue du dictionnaire car ses définitions sont des fois partisans,

et je me rends bien compte, que pour parler d'un mot, il faut un livre, ou deux, ou trois, ou toute une vie.

Pour parler-penser un mot, faut-il être témoin ou acteur? Ou agit par le mot?

Faut-il l'isoler de son contexte?

Comme lorsqu'on parle d'un objet en science?

Mais : si on l'isole du contexte, on perd des infos car tout objet est en interaction et lui-même est interaction (une pensée pour les leptons, bozons...).

...et comment être sûr que le regard porté sur lui ne le transforme pas par la nature de ce regard?

Etudier le sujet qui étudie l'objet, voilà l'honnêteté.

Plongée dans le paradoxe EPR...Einstein et Bohr.

Déterminisme et hasard...photon...quand tu nous tiens.

Pas d'Histoire.

Pas de Science.

D'autres s'en chargent avec élégance.

J'ai onze ans.

Je choisis où je veux rester.

Est-ce-un choix?

La philosophie déstabilise le dictionnaire : elle change les définitions de départ.
Mon monde s'écroule.

Si les mots ne sont pas stables, pas plus que les définitions, pas plus que les humains qui les utilisent (même bien) :

sur quoi et comment je vais appuyer mes constats, la réalité de ce que je suis, moi?

Et comment je saurai que ce que je pense est juste par rapport au réel?

En quoi ma pensée sera t elle plus juste que celle de l'autre ou des autres?
Qu'est-ce-que l'objectivité?

Un groupe peut-il raison avoir ?

Comment savoir si les autres ne sont pas un miroir déformant?

Quelles sont les lois?
Y a t il une loi, des lois?

Le vide quantique, c'est le blanc entre les lignes.

Dois-je me justifier?

Mes sens sont vraiment fiables?

Qui décide de mon identité?

CHAIR

***Au fond, il n'y a rien d'autre que des viscères chaudes à l'intérieur.
Au fond il n'y a rien d'autre que des rivières pourpres dans ta chair.***

Chair.

***Des yeux au fond des abysses,
nagent
au milieu de l'inconnu qui te tisse.***

Chair.

***Chair,
tu t'en vas comme va le temps,
tu épouses comme un soldat
qui ne va jamais à la guerre.
Tous les mots sont comme l'éclair des grands orages.***

La peau fait son voyage.

La chair.

Elle en a de la mémoire, la chair,

*même si ta tête en pensant, elle, ne s'en souvient pas.
Qu'importe, qu'elle s'en souviennne ou pas, ta tête,
car ta chair, elle, a un pouvoir :
le pouvoir de tout expulser,
de tout nettoyer,
de vivre,
de te faire frémir,
de t'emmener loin d'où tu connais.*

Que tu le saches ou pas, elle sait ce qu'elle a à faire.

*Ça ne dépend pas de toi,
la chair.*

Ma pensée est vraiment fiable?
Est-ce-que mes sens sont dénués de toute pensée ou l'inverse?
Ou de toute éthique?

Bref : quelle vie vaut la peine pour être pleinement vécue?
J'ai onze ans.

La mémoire moléculaire des étoiles en moi.
Et je suis "devenue" dans la mémoire de ces particules, comme une mini-
information.

Dieu, c'est la matière.

Ça tousse encore à côté...

JOUR 4.
Rien.

J' avais bien lu aussi avec Lucky Lucke, qu' on pouvait manger du savon et que ça

faisait des bulles.

Quand Maman a constaté les traces de dents sur le savon "Camay", elle m'a interrogée.

Averel Dalton, il y arrive , lui...

Il fait des bulles...les bulles...les bulles...la mousse...l'univers-mousse.

Lire, ça masse les yeux qu' on a aussi dans la tête.

Et puis, comme les bords d'un fleuve, le regard est tellement "tuyauté", que je sais que je deviens un tout petit point qui court sur la page de l'autre...

cette merveille devant mes yeux boulimiques comme une pelleteuse.

Puisque philosophie et sciences ne me sont pas accessibles, alors, je jouerai avec ce qui me tombe sous les sens :

sons, images, eau, air, odeurs...oui, je jouerai.

Je ne connais pas la ligne et l'addition des temps qui s'écoulent, je suis une tour qui saute car je crée, ou bien, c'est moi qui suis fixe et c'est le bord du monde qui bondit sous mes pieds.

Et entre chaque saut, une infusion de vie pour sauter encore.

Je suis le pointillé.

Je suis quantique.

Mais à chaque paquets d'action, je décharge une telle énergie que je tombe.

On m'a dit que ça s'appelait le burn out...

Comme l'électron lorsqu'il passe d'un niveau à l'autre.

Mais je ne suis pas sûre d'émettre un photon!

Le vide alors s'impose, comme un grand empereur.

La Nature est plus forte que tout.

Un autre champ aimanté m'électrifiera.

J' ai confiance.

Désintégration positive de Dabrowsky?

J'ai 11 ans.

Je mange de l'herbe pour faire comme les vaches savoyardes.

Jubilation.

Mais.

C'est pas très bon, l'herbe.

Mais, je joue!

En levant les yeux, je le vois.

Ou plutôt, il se fait voir à moi.

Il est là.

C'est le mien parce-qu'il est libre.
Imposant, stable, ouvrant sa large bouche sur un ciel encore plus grand que lui : le Mont Granier.
Mon ancre.
A ses pieds: une tasse : le lac de saint-André.
On trouve des fossiles d'oursins dans les vignes autour du lac.
La symétrie des signes sur ce qui reste de ces étranges créatures m'intrigue.
Ça ressemble aux petits trous qui restent sur un tissu quand les coutures ont perdu le fil!

Il paraît que la culture; c'est ce qui reste quand on a tout oublié.
Pour un prof oui car il doit restituer oralement.
Pour moi : non.
La culture c'est ce qui reste au fond et qu' on a oublié, au moins sous forme de son...
ce qui reste dans cette mare, dans le cerveau et qui n'apparaîtra qu'en temps utiles.
Et si ces temps utiles n'arrivent pas, ça restera au fond.
Sous une autre forme.
Pourquoi n'y aurait-il que la pensée avec des mots?

J'ai 11 ans.
On me dit que je suis surdouée.

On aurait pu me prévenir avant...

Tiens, ça tousse encore à côté.

JOUR 5.

Toujours rien.

Toute chose observée est une focale, un point d'intersection, une surface, une énergie ou le vecteur d'une autre chose.
Ce n'est jamais une seule chose.
On observe ce qu'on crée simultanément car ça "impressionne".
Ce qu' on appelle objectivité ne me suffit pas.
Ce qu' on appelle subjectivité encore moins.
Ce qu' on appelle ne me suffit pas.

Je ne veux plus appeler.

HORS-HUMAIN

***Tu apparais dans ma vie comme un grand corbeau noir,
la nuit, je te vois voler.***

***Hors-humain
entier.***

***La nuit.
tu vis.***

***Tu cries.
Tu pries.***

Toi l' homme sorti du feu.

***Hors-humain.
Sur la cathédrale.
Ouvre ta bouche.***

***Poésie.
Je sens ton souffle.***

***Hors-humain, sur les toits,
tu vois les étoiles de Paris.***

***Emmène-moi courir sur les toits.
Comment on respire, apprend -moi..***

La nuit, je me vois courir avec toi.

***Hors-humain.
Entier.***

Je vois : toi.

***Hors-humain.
Là.
Entier.***

Je ne veux plus de mots, plus de son. Plus de pensée.
Je veux devenir presque-un-haïku.
Un dessin? Du silence?

Toute nue sous mon peignoir, il fait chaud.
Velux devant mes yeux.
De l'autre côté, là-bas : la Bretagne.

Vais -je tenter de m'habiller ?
Constater à quel point je ne suis pas là en sortant pour aller marcher dans l'air iodé.

J'ai onze ans et mon crâne pense toujours.

Ma croyance sans débat est que le rien n'existe pas, ni le vide.
Il y a forcément quelque-chose plutôt que rien. Et si on ne voit, n'entend, ou ne pense, et ne ressent rien,
alors, on est mort, ou bien notre degré d'intelligence, notre acuité, nos sens, notre conscience, notre raison,
nos outils n'ont pas encore trouvé ce qu'il y a et comment le trouver dans un certain espace...

Dans l'infiniment petit, une théorie dit que l'espace est naturellement granulaire à petite échelle.

C'est le cœur de la gravité quantique.

"Les quantas d'espace **sont** eux-mêmes l'espace, sont le lieu tandis que les photons, quantas du champ magnétique, vivent **dans** l'espace, caractérisés par le lieu où ils se tiennent.

C'est écrit dans le livre de *Carlo Rovelli " Par delà le Visible"*.

"De plus, la localisation des quantas d'espace n'est pas définie par rapport à quelque-chose, mais seulement par des liens, et seulement en relation les uns avec les autres.

Je peux penser me déplacer d'un grain d'espace à un grain adjacent, le long du lien. Si je passe de grain à grain, jusqu'à clore un circuit et que je reviens sur le grain de départ, j'ai décrit une boucle".

Et voilà : la gravitation quantique à boucle.

Réunification des forces.

Moi, j'aimais bien la théorie des cordes.

Cette idée que tout est vibration et que les mots posés sur les choses (et donc **qui les crée**), construisent des sortes de "points".

Telle vibration, à tel endroit s'appelle comme ça.

Comme les notes de musique.

Mais : apparemment, mathématiquement, les calculs sont trop complexes, c'est ce que j'ai compris.

Et je n'ai pas lu *Brian Green*.

J'ai onze ans et je n'ai pas encore assez lu pour tout comprendre.

Tout comprendre pour tout imaginer ensuite.

Par exemple, il me rassure d'imaginer que les photons **soient** l'espace-temps... que tout est déterministe (même si ce n'est plus du goût du jour avec la physique quantique et les lois de probabilités, statistiques).

Je pense que le hasard est dans la tête et la vie des humains.

Et que le déterminisme est affaire du tout.

A moins que les relations de cause à effet soient aussi une création intellectuelle et, de toutes façons, oui.

Vertige...

Il faut savoir danser... voler...

D'abord, on nous dit qu' on peut dessiner les choses, se les représenter, puis on nous dit que non, finalement, on peut juste se dire que potentiellement, les choses pourraient être-là

ou là : l'électron, tout petit, tourne autour du gros noyau.

Puis: euh....non : on n'a jamais observé d'électron.

Puis, en fait, il y a un champ de probabilité mathématique que l'électron soit là ou là. Monsieur sautille, d'un niveau à l'autre, joyeusement...le tout se fait "par paquets", c'est discret et pas continu...

J' ai onze ans.

Je dois croire quoi, qui, quand, comment?

Une vingtaine de livres sur ces sujets hantent mon bureau devenu un vrai champ de foire.

Mais je sais dans chaque livre où sont les infos.

Pas de par coeur, je déteste ça.

Savoir où sont les infos.

Ma mémoire s'occupe d'autre-chose, elle s'occupe d'avenir.

Tout recalculer.

Moi-même.

Je suis une empiriste, ce que je n'expérimente pas (même mentalement) : je ne peux y adhérer pleinement.

En n' étudiant que ça.

Mais...les mathématiques...mon corps...

Heureusement que Grothendieck.

C'est lui, la clef.

Je suis trop vieille.

Onze ans : pas le temps.

Quelles sont les lois qui régissent le monde?

Quelles sont les lois qui régissent les humains?

Est-ce-que ça sert à quelque-chose de le savoir pour bien vivre?

Tout comprendre pour tout imaginer ensuite.

Ça ne me rendra pas plus proche des autres enfants... comme d' habitude.

Quand je leur parle, je ne vois pas d'images, ça va trop vite, mais ils me parlent ... et si je ne peux pas dessiner ce qu' ils me disent, je ne comprends pas.

Je vais jouer avec mes lézards en plastique collés sur le mur de ma chambre.

Fluorescents.
J'aime bien les animaux au sang froid.
Et de plus en plus les machines.

I SWEAR

I swear.
Toutes les larmes du ciel.
I swear.
Où est le soleil?

I swear.
Au grenier des objets poussiéreux.
I swear. A la cave, l'air est nuageux.

I swear.
La prairie devenue grise après les incendies.
Ma maison est la Tour de Pise.
Où est l'axe, je mendie.

I swear.
Il faudrait une femme de ménages pour déblayage du sale linge.
A moins d'un singe pour l'éclairage...
ou bien : un fou.

I swear.
Il reste la prière ou bien la guerre.

Fight.

I swear.

JOUR 6.

Pluie intense.
Gris. Froid.

Se réveiller...
La douche : je m'assois au sol.
Gouttes chaudes sur mon crâne, ça me masse les vaisseaux sanguins dedans.
J'ai un pistolet à eau et je joue à toucher une des cases en carreau de carrelage.

Plus elle est loin, plus je gagne.
Lucky Lucke...

Je tente toujours de faire des bulles avec le savon.
Les bulles...gravitation quantique à boucles...les liens qui sont l'espace.
Ça tient dans un système isolé.

***Mais en relation avec "les grosses choses", comme les ondes gravitationnelles par exemples?
Il faut réunifier gravitation et électromagnétisme.***

Oooooooooooooooooooooo!
Je préfère dessiner.
Ça va droit au but.
Pulsion-Corps=>mains=>surface extérieure.
Avec le dessin, j'essaie d'oublier dans mon trait tout ce qu' on m'a dit à l'extérieur.
Je ne veux pas rentrer chez vous.
Je ne rentre pas.
Je dessine mes cases et j'y rentre ou pas.
C'est moi qui choisit la balade.
On ne me balade pas.
Avec le dessin, je trouve.
Et quand je constate ce que j'ai trouvé, je me dis qu'il m'a bien trouvée aussi!!

J'ai onze ans et je sens déjà le poids de la masse...140 de QI ont-ils dit.
Et des troubles de la communication sociale, mais plus tard.

C'est vrai que lorsque je dessinais mes engins à décalage vertical, et que je montrais ça à mes copines, elles ne réagissaient pas.
Toute seule, je suis toute seule.
J'ai envie de ranger ma chambre.
Trier toutes mes affaires, classer tous les papiers.
Mais je me retiens.
Je sais pourtant que ça me calme bien.

A côté, Florent ne tousse plus...
Il joue aux échecs avec son ordinateur.
Florent n'aime pas la physique.
Il aime les maths.
C' est mon grand frère.
C'est le seul qui essaie de me comprendre pour de vrai.
Mais il ne me comprend pas non plus.
Il ne parle pas beaucoup.
Il a 21 ans.
Il aime jouer au bridge en buvant du lait avec les vieilles dames aux grosses bagues.

Il aime jouer aux échecs et les compétitions.

Pourquoi je ne sens rien quand certaines personnes m'aiment ?

JOUR 7.

Engourdissement des membres.

J'ai onze ans, le ciel est jaune par dessus mon épaule pour toujours.

Quand j'ai 19 ans et que je passais mon bac, je refuse l'anti-thèse en philo.
Je réponds à la question avec mon vécu, donc : des faits, pas d'anti-thèse.
Si mes conclusions gênent, que l'Autre alors pointe son nez.
L' anti-thèse c'est lui.
La nuance, c'est lui.
Moi, c'est la poésie.
Elle n'a que faire de l'anti-thèse.

C'est ma seconde fois, le bac.
La première, je ne suis pas allée passer l' oral.
Ça tombait sur le jour où je devais faire l'amour avec Bruno...

PHOTON ENSEMBLE

***Suis-je le corps?
Sommes-nous l' onde?
Le nuage que la photo fixe?***

***J'étais libre dans l'éther.
Je vibraï.***

***Le samouraï est arrivé, cuirasse d'acier.
Je l'ai touché : électron libre : il s'est sauvé.***

***Un guerrier rouge fatigué laisse toujours tomber l'épée.
Un guerrier bleu très énervé offre un bouquet à sa mariée.***

**Clonés dans le laser des peuples :
pas un qui ne soit différent.
Nous marchons en pointillé discrets
sous l'oeil du chien de berger.**

Est-ce-cohérent?

**La lampe de poche dessine son corps-miroir.
Quand il se cache , il est partout.**

Photon.

Sur mon bureau : le Petit Prince avec un mouton...quand on secoue la bulle, il
neige.
Kiki qui suce son pouce.
Des bougies. Des stylos, une bonne centaine. Les boules quies.
Je vais me dissoudre dans les mots, me mettre dans un verre avec de l'eau, boire
cette eau et pisser.
Adieu.

.ereitam al ritnes, sruedo sel roiv, snos sel erioB xuev eJ
.snes sel suot regnaleM

aodn keooj ijfoiafj ^jrofjaior^jia ,dççerjrvap

Lire des livres de vulgarisation scientifique.
Assécher mon écriture.
Astrophysique et la physique quantique.
Depuis des années : plus trop de romans.
Mais.

Roland Barthes vient de me convaincre de cesser dans *le Degré Zéro de l'Écriture*.

Maudites gouttes de sueur sur un front insomniaque.

Les livres me dévorent toute entière.

J'ai onze ans.
Des centaines déjà lus.
Depuis quand déjà?

J' écris comme en dessin.
Sinon, c'est "le néant sans la mort" : *l'ennui dans le crâne pour créer une forme qui
plairait aux autres.*

Mais : "je" n'est pas l'autre-qui-lit.
Je est l' autre de celui-qui-lit.

Si les deux se confondent, il n'y a plus d'écriture.

JOUR 8.

Il fait beau.

Hier.

J'ai vu la statue de Karl Marx entourée de buildings.
Le sigle de Mercedes trône sur l'empire...Berlin.

Philippine Blimer est une ancêtre.
Elle était de Prusse Orientale au début du 19ème siècle.

Est-ce-que ça explique quoi que ce soit de mon tempérament?

L' identité.

La nation.

Les élections.

Choisir.

Autre-chose. Vite.

Chalmers. Au secours. "Qu'est-ce-que la Science?"

Choisir. C' est perdre. Je ne veux rien perdre.

Choisir, c'est être libre.

Alors être libre, c'est perdre.

Savoir perdre.

Tout glisse de toutes façons...pourquoi ne pas vouloir perdre ce qui glisse?

Comment être sûr d'être libre?

Mais qui donc a décidé de rentrer le temps dans la tête des enfants?

1+1+1+1+1+1+1+1+1+1+1+1+1

tripalium

J'ai onze ans et je dois choisir entre Papa et Maman.

Je prends Papa parce-que Maman me le dit.
Papa pleure et Maman a peur.
Papa meurt...

Un doigt au hasard du dictionnaire : force.
Envie de rire...

Les boules quiès sont mes amies.

Le son n'est plus pareil : le temps devient intéressant.
Corps sans contour.
Temps vertical : l'existence.
Une fusée dont les gerbes de feu se seraient solidifiées.
Une immense tour de conscience se dresse jusqu' au ciel.
Le corps, c'est l'espace, c'est le temps.

Bonne nouvelle : il n' y a rien à atteindre :
tout est déjà là.

Je cours à la folie, mes jambes sont des girafes, ma bouche est une pelleuse et j'
avale l'air ambiant.
Ma folie n'est pas celle d'un homme arrogant se croyant digne de gérer un peuple.
Non.
Ma « folie » est gentille.
C'est la « folie » des dessins, des chansons, des poésies, des fragments.

Je dois mettre des pieds à mes jambes.
Plus mes pieds seront gros et plus ma tour sera stable.

C'est évident : pour avoir des pieds, il faut tout quitter de soi.
Et quand je me serai disparue de mon regard, tout commencera.

Je suis plus lourde que mes rêves (*Reverdy*), il y aura donc des limites à tout ça.

Il y a la neige en haut du Granier, il fait froid.
Les flocons jouent à cache-cache devant mes yeux délavés par la terreur.
Janvier 2015.
La mort encore....

Je crève aujourd'hui,
je crève encore,
je crève dedans
mais pas dehors.

Déchiré le plexus
il pleut du sang dans les bigorneaux.

Dans le cimetière savoyard la fratrie.

Mais il fait pourtant si beau en haut du Granier, depuis plus longtemps!
Dans les bassins d'eau fraîche, les larves de moustiques qui s'activent.
Les fleurs font des touches de couleurs dans les champs amicaux.
Et cette lumière...cette lumière remplie d'oxygène bleue vive...grandiose, la chaîne des Belledonnes, en face.
A droite la Tuile, carapace d'une tortue.
Oui, La Chartreuse, 43 pour cent de mon patrimoine génétique.
Et je n'en sais rien.
Et ça n'a aucune espèce d'importance.
Chante Pépé Romano! Chante!
Quelle joie naïve comme Romy Schneider dans Sissi Impératrice!
Oui, les insectes chantent, les vaches, les fleurs, le ciel, la montagne, Maman, tout chante!!
Myans et la Vierge Noire chantent!
Je chante la vie, irradiée de soleil et de neutrinos!!

Deux temps simultanés cohabitent.
Celui de l'amour sans objet (puisque'ils sont morts et que je les aime toujours) et celui de ma vie.
Des fois, le plus désincarné n'est pas celui que l'on croit. Des fois.

Hier encore : une autre brèche dans mon rêve.
Celui qui était pour moi la rigueur, la science philosophée, l'élégance et l'aplomb, se fait accuser de plagiat.
Tâche sur mon icône...griffure dans le plexus, vide et : mon corps qui disparaît.
Heureusement que Reverdy...."mon corps est plus lourd que mes rêves".

J'oublie que j'ai onze ans.
J'ai envie de baiser.

DANS LA GALAXIE

***Si t'es un brave,
jettes la camisole
dans la nébuleuse.***

***Andromède est partie pêcher dans ma galaxie,
mais sans filet,
elle croit qu'un hameçon suffit...***

***Tu peux toujours lancer ta ligne,
mes rêves glissent là-haut...***

***Vulcain dans les flammes a forgé mon chaudron,,
mais au fond de son âme, ça ne tourne pas rond.
Je n'ai plus rien à faire ici,
plus rien dans la city grise.***

***Plus rien à faire ici,
qu'on me laisse retourner dans ma galaxie.***

La vie de couple.
Ce que ça donne et ce que ça enlève.
Tout le monde le sait.
Tout le monde le fait.

Un enfant : oublier la mort, un médicament, une excuse, un faire-valoir.
Le truc posé là qui va organiser le temps.
C'est pratique un enfant, et plusieurs, c'est encore mieux.
Oubliée, cette solitude existentielle inhérente aux limites.
Jusqu'à ce qu'il s'en aille...et le couple se retrouve, là.
L'instinct maternel... ça me fait doucement rire.
Création sociale, comme les genres. Basta. Pas de discussion avec les petits
arrangements.
Si j'étais un homme, et qu'une femme voulait un enfant plus que tout, je me
méfierais instantanément (les banques du sperme existent),
à moins d'être complice...

Je n'aime pas les mères, quand elles utilisent ce qu'elles nomment "amour" pour
leurs enfants,
comme bouclier contre leurs maris dans les divorces (et l'inverse aussi).

Comment va se transformer la "notion d'amour" dans ma société intérieure?

A Berlin, j'ai vu des dessins sublimes, enfin un stop-à-l'ennui.
Des dessins d'autistes.
Je reconnais ces formes, je les sens, je les aime, les comprends, les veux, les
désire, les respecte.
Joie.

Qui suis-je?

Je suis l'élan brisé par la marée mâle et l'argent facile de l'autre.
Je dépends de Florent.
Il est gentil Florent.
Je sens mon coeur quand je le regarde et c'est tellement insoutenable que je pleure
et m'éloigne.

Tous ne sont pas gentils.

MACHO MAN

***j'ai un message à te passer
message à l'oreille
ou à la mer dans la bouteille.***

***A force de pleurer ou d'être en guerre,
à force de crier en plein désert,
cette fois, je refroidis ma colère.***

***J'irai seule car tu n'entends pas.
Je chanterai sans toi.
Mon espace est bien loin de là,
l'idéal est mon sol.
Assez!***

***C'est dans la tour de mon château,
que mon coeur bat fortissimo.
Il n'y a pas d'eldorado.***

***Tu ne me mènes plus en bateau,
j'ai posé les rames.
Nettoyé mon âme.
Tu m'as toujours méprisée.
Macho.***

***J'aurais pu te couler de l'or par les oreilles,
comme Gengis Kahn.
Incendier des chats.
Te faire des tonnes de bla-bla, comme toi.***

***J'aurais pu te dresser la liste
de tous tes hors- pistes,
des tas de cancan que tu as colporté sur moi, sur toi.***

***Macho man. Assez.
Macho man glacé.
Macho man.***

***Je sais faire la différence entre défense et vengeance.
Je te souhaite d'aimer quelqu'un
qui aime comme toi.***

***Alors, tu comprendras, alors tu saisis, ou pas.
Macho man.***

Mon meilleur ennemi, macho man, mon tueur de poésie, macho man.

Mon meilleur ennemi.

J'ai onze ans et je veux les bras de ma grand-mère.
Marguerite est une fleur géante, stable comme es éoliennes que j'aime tant.

Les éoliennes...elles poussent dans le paysage breton.
Il y en aura dans la mer!
Joie!

Je suis Maya l'abeille. Je fais un centimètre et je vais de fleur en fleur.
Mais il n'y a plus de hannetons...
Je suis Princesse Mononoke et je chevauche un loup blanc magnifique.
J'ai vu le cerf géant d'étoiles qui avale d'autres étoiles.

Bientôt, une découverte fondamentale en physique ?
Il va encore falloir revoir notre vision du réel.
Il disent dans les laboratoires que c'est la gravitation...moi, je ne crois pas en
l'absence de lumière.
Elle est partout.
Intuition. Imagination.
300 000 klm/s environ, ça ne peut pas être dans tous les cas et dans tous les
espaces.
Des fois, ça va beaucoup plus vite et des fois beaucoup moins vite.

La lumière, **c'est** l' espace-temps.

Mais comme on ne la voit pas partout, on la dissocie.
Il n'y pas de découverte scientifique sans croyances sociétales ou psychologiques.
Le "petit plus" du physicien est qu'il a l'expérience, la théorie, les moyens de
mesurer, les maths et l'ignorance des autres.

C'est sûr que ça convainc d'avantage qu'un poète qui dit juste : " je suis là et je sais
que je vais mourir".

Et dans ce « là », une humilité sans bornes.

Le langage est aussi croyance.

Pour vivre : croire.
Même en le friable.
Tout tient ensemble dans un espace incertain, flottant.
Dynamique de création.

Vital.

Gravitation quantique à boucles...

Et ceci vaut pour tout.

J'ai 48 ans.

Je suis ce qu' on appelle une femme.

Mais ce n'est pas vrai.

Je suis un mirage, un assemblage de pointillés, une probabilité faible, une suite de signes, de gestes, une respiration, un phénomène physique.

Ça ronfle à côté...

JOUR 9.

Pluie.

Douce.

Laurent est sorti.

Jouer aux échecs avec ses amis autistes.

J'ai fait du djembe. Mal.

Les notes font des figures géométriques colorées.

Les odeurs ont un goût.

Le goût a une matière.

Ma professeure de philosophie préférée faisait des cours ronds et bleus marine.

Sa tête ressemblait à une pomme...elle m'avait dit une fois que je devais maîtriser mes pulsions.

Je venais de lui dire que les pommes, ça se mangeait...

Celle qui la précédait faisait des cours orange, rectangulaires.

Elle, ne comprenait pas qu'à l'oral je ne faisais pas la même chose qu'à l'écrit.

C'est normal. Je peux aller encore plus vite à l'oral et prouver que je peux faire comme on me dit de faire.

Et donc prouver que je choisis ce que j'écris. C'est pas le cadre qui me le dit.

J'ai onze ans et lorsqu'il s'agit d' écrit, je vous emmerde tous.

C'est moi qui dit, c'est moi qui fait.

RESPIRE

Respire.

Les doutes s'épuisent:

j'ai filtré le miroir!

Je vois et j'entends.

Des couleurs...

Tu es là.

Tu es présent.

Tu es l'autre.

Mon plaisir de vivre.

J'ai filtré le miroir.

Respire.

Tu as les clefs.

ça n'a jamais été fermé.

Jamais pour toi.

Tu as touché mon ciel.

J'ai choisi.

Tu as choisi.

De filtrer le miroir.

Pour le plaisir de vivre.

Respire pour le plaisir de vivre.

Et danse.

**Je danse avec cette passante,
je danse avec ce voile,
je danse avec ce cycliste,
je danse avec ce tatouage,
je danse avec cette jupe longue,
je danse avec cette chaise,
avec le rouge de ce pull.**

**Je danse avec la certitude
de sentir la singulière sécurité.**

Je danse.

Avec toi.

Est-ce-que je fais épistémologie des sciences pour éviter de vivre la musique
comme je suis?

Qu'est-ce qui n'est pas vain?

Aimer?

Baiser n'est pas vain, c'est le seul endroit avec l'écriture, et le chant où j'ai l'impression de dire quelque-chose à quelqu'un.

"Je ne sais pas parler l'amour, juste le faire avec mon corps".

J'aime pas qu'on me touche des fois, c'est moi qui fait sinon, je m'ennuie ou je m'ennuie, j'étouffe.

Je m'ennuie en colère ou bien, je m'ennuie car je veux retourner à mon livre.

Et puis, je ne corresponds pas à l'image.

C'est moi qui fait.

J'ai onze ans.

Avant, c'était mieux. Toute seule.

Petit jaguar.

Combien de femmes sont devenues des caniches nains?

Moi, je range mes dents.

Petite pointillée...

Il y a beaucoup de sous et beaucoup moins de plaisir qu'au temps de la pauvreté.

Etait-ce du plaisir ou des cris de désespoir non poussés?

La sécurité coûte très cher.

Maxime, mauvaise foi.

Il n'y a jamais eu vraiment quelqu'un (-comme-je-voulais) en face.

« Les autres ne sont pas des robots, Maxime, et toi non plus ».

Vite... sentir de la colle Cléopâtra.

Respirer en comptant.

Retourner en classe de primaire et attendre qu'on me remette mes grandes images d'animaux.

Pourquoi suis-je percée?

Rien ne me remplit jamais.

Enterrer le totem.

A cause des livres.

Sérendipité : je cherchais X et j'ai trouvé Y.

Il n'y a plus personne à côté.

OUBLIER LA CALE

***Des fleurs séchées, des jours pliés
humains pressés.
Et là, toi, devant, ignorant tout cela.
Cheveux aux vents,
mammifère naïf, ne sachant que rêver jusqu'à l'hallali.***

***Chaque aurore sous ta voute,
est une nuit qui dort de l'autre côté.
Dans la bouche d'Eros,
toujours trop de sel.
Donne-moi encore des ailes,
que j'ose à bord toujours ton corps
avant la dernière étincelle.***

***Fais-moi rire de tout ça,
oublier la cale.
Fais-moi rire de tout ça.***

***Voici ces quelques roses
avant les chrysanthèmes.
Du quotidien sur pause pour dire : " je t'aime".***

***La gorge serrée de n' avoir plus de bras,
est un pétale sec à la mémoire tenace.***

***Qu'importe, tu vis,
mais je sais la menace.
Elle est tapie là, dans chacune des cellules,
attendant l'heure de jouer au crépuscule.***

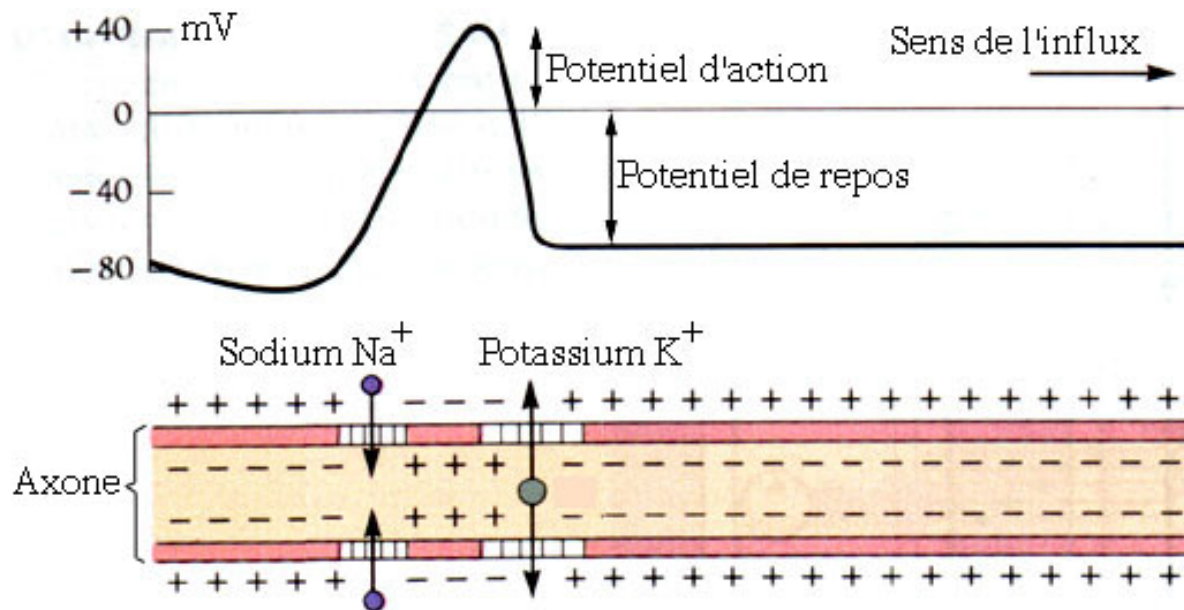
Quand je vais mourir, je suis contente car ma vie va défiler à l'envers et je vais revoir ma soeur.

J'espère que je vais pouvoir changer le scénario...

Nous marchions ensemble.

Je boite.

JOUR 10.



CYCLOTRON

*Dans mon champ magnétique
ma chambre est vide.
Nous sommes deux demi cylindres en forme de dé.
Un flux d'électrons nous parcourt
dans le vide.
Cyclotron.*

*Quand je perds de l'énergie, c'est spirale intérieure et quand ça accélère,
je pars vers l'extérieur dans le cyclotron.*

*Plus je vais vite, plus je me rapproche de la vitesse de la lumière
et plus je gagne une masse supplémentaire
ce qui demande un ajustement de la fréquence du champ électrique
une opération qui est réalisée dans un syncrocitron
euh, non un synchrocyclotron.*

Le citron, c'est pour faire des bons cocktails!

Cyclotron!

**Accélérateur de particules,
oxygène, carbone, azote, fluor.
Irradiation d'une cible avec des protons accélérés par le cyclotron.**

Cyclotron.

**J'ai jamais rien compris à tout ça,
jamais rien compris: tout ce monde des quantas...
Alors cantare, cantare, je chante!
Pour en retenir quelque-chose ou pas!**

**Plein le citron.
Cyclotron.
Plein, le citron.
Un bon rif de grat, moi je te le dis.
Y' a que ça de vrai!!!**

**Cyclotron.
Salut!**